le reçut avec une paternelle cordialité dans son diocèse qui ne comptait alors que quelques prêtres.

Les religieuses des Saints Noms de Jésus et Marie avaient depuis quelques années ouvert un couvent à Key-West, pour les jeunes filles ; mais il n'y avait pas d'écoles pour les jeunes garçons catholiques qui étaient obligés de fréquenter les écoles communes. M. l'abbé LaRocque travailla de toutes ses forces, de concert avec M. l'abbé Allard, pour fournir à tous les enfants, des écoles où ils pourraient apprendre, sous la direction des bonnes sœurs, leurs devoirs de chrétiens, sans être exposés au danger de se pervertir.

Les institutions qu'ils établirent en faveur des noirs, des cubains et des blancs eurent un commencement très humble ; mais aujourd'hui elles sont très florissantes et font la consolation des bonnes religieuses qui les dirigent. Tout en s'occupant des écoles, M. l'abbé LaRocque, apprenait la langue espagnole et se dévouait avec énergie, à implanter dans le cœur des cubains les germes d'une foi plus vive et d'un plus grand amour de Dieu.

Pendant l'été de 1873, une épidémie éclata à Key-West — la petite vérole. — Ceux qui en étaient atteints furent relégués dans un hôpital improvisé où deux religieuses en prirent soin. M. l'abbé LaRocque obtint des autorités civiles la permission d'aller tous les jours porter les consolations de la